

Dialogue du pape François avec les participantes à la XXI^e assemblée plénière de l'Union internationale des supérieures générales (UISG 2019)



Salle Paul VI
Vendredi 10 mai 2019

Merci pour votre présence. J'ai préparé un discours, mais c'est ennuyeux de lire des discours, je le remettrai donc à la présidente et elle vous fera parvenir le discours officiel. Je voudrais avoir un dialogue avec vous. Mais je voudrais auparavant reprendre deux ou trois petites choses qu'a dites la présidente. [...]

Ensuite, le diaconat féminin. Quand vous m'avez suggéré de créer une commission - parce que c'était votre idée - j'ai dit oui, j'ai créé la commission, la commission a bien travaillé, c'était toutes des personnes capables, des hommes et des femmes théologiens, et ils sont arrivés jusqu'à un certain point, tous d'accord. Puis, chacun avait son idée, et ainsi ... je remets à la présidente - je le remets officiellement aujourd'hui - le résultat du peu de choses sur lesquelles ils se sont mis tous d'accord. Ensuite, j'ai avec moi le rapport de chacun, personnel, l'un va plus loin, l'autre s'arrête à un certain point ... Et il faut étudier tout cela, parce que je ne peux pas faire un décret sacramentel sans fondement théologique, historique. Mais il y a beaucoup de travail. C'est peu, c'est vrai : le résultat n'est pas extraordinaire. Mais c'est un pas en avant. Certes, il y avait une forme de diaconat féminin au début, surtout en Syrie, dans cette région-là; je l'ai dit [lors de la conférence de presse] dans l'avion [pendant le vol de retour de Macédoine] : elles aidaient pour le baptême, dans les cas de dissolution de mariage, ce genre de choses ... la forme d'ordination n'était pas une formule sacramentelle, c'était pour ainsi dire - c'est ce que me dit l'information, parce que je ne suis pas expert dans ce domaine - comme aujourd'hui la bénédiction abbatiale d'une abbesse, une bénédiction spéciale pour le diaconat aux diaconesses. On ira de l'avant parce que, dans quelques temps, je pourrai faire appeler les membres de la commission, voir le progrès de leurs travaux. Je remets officiellement le rapport commun ; je garde - si cela intéresse quelqu'un, éventuellement je peux le lui donner - l'opinion personnelle de chacun. Mais ils ont fait un beau travail, et merci pour cela.

Ensuite, sur la fonction dans l'Église. Cherchez... Il faut que nous avancions sur la question : quel est le travail de la sœur dans l'Église, de la femme, et de la femme consacrée ? Et ne nous trompons pas en pensant que c'est seulement un travail fonctionnel ... C'est possible, oui, que cela le soit, un chef de dicastère ... À Buenos Aires, j'avais une chancelière ; il y a beaucoup de femmes chancelières dans les évêchés ... Oui, c'est possible, fonctionnel aussi ; mais l'important est quelque chose qui va au-delà des fonctions, qui n'a pas encore mûri, que nous n'avons pas encore bien compris. Je dis « l'Église est au féminin », « l'Église est femme », et certains disent : « Oui, mais cela est une image ». Non, c'est la réalité. Dans la Bible, dans l'Apocalypse, on l'appelle « l'épouse », elle est l'épouse de Jésus, c'est une femme. Mais il faut que nous avancions sur cette théologie de la femme.

Voilà ce que je voulais vous dire. Et maintenant, nous avons 40 minutes pour poser des questions. [...]

La maternité de l'Église. Je reviens sur le même point : l'Église est femme, est mère. Nous le disons : je crois en la sainte mère Église. En parlant de la fragilité, le point de rencontre avec la fragilité est le point qui nous fait comprendre ce qui était arrivé quand Dieu envoya son Fils : Dieu rencontre la fragilité la plus grande, la plus grande. La fragilité humaine et il prend la fragilité la plus grande, prend notre humanité. Ne pas avoir peur des fragilités, au contraire, s'approcher de la fragilité humaine. Et s'approcher de la fragilité humaine n'est pas un acte de bienfaisance sociale, non, c'est un acte théologique, c'est aller au point de la rencontre entre Dieu et une femme, il s'est incarné ... Ce matin, à la Messe [à Sainte-Marthe], il y avait 254 religieuses du Cottolengo qui célébraient leur cinquantième anniversaire de vie consacrée, et ces femmes, par vocation, vivent dans la fragilité parce qu'elles travaillent avec des porteurs de handicap, constamment, des porteurs de handicap très lourds ... Mais c'est un bonheur ! Elles se sentent mères. Cet enfant, ce jeune, ne serait-il pas plus utile qu'il soit soigné par une infirmière d'Etat ? Non, une religieuse, elles sentent cette vocation vers la fragilité. Et pas seulement elles, beaucoup ... Vous, supérieures, combien de fois devez-vous caresser les fragilités des religieuses ! Vous portez sur les épaules les fragilités de vos communautés; et là, dans cette souffrance, parler avec une sœur qui veut s'en aller, parler avec une autre qui ne va pas bien, la comprendre, entrer dans le cœur, aller de l'avant ... Le ministère avec la fragilité ... Nous aussi nous l'avons. Mais il ne faut pas avoir peur, parce que c'est le miroir de l'incarnation du Seigneur. Et être mères. Mères et servantes. Nous pouvons être serviteurs, oui, les hommes peuvent être serviteurs, mais mères, non. Pères oui, mais mères, non. La maternité de l'Église et la maternité de la Vierge se reflètent dans la femme consacrée, se reflètent totalement. Une mère de famille aussi la reflète, mais la femme consacrée en est le reflet total: qui voit une sœur voit l'Église et voit Marie. Dans la fragilité, parce qu'elle est mère dans la fragilité, consacrée, sans accoucher d'un fils propre ... Ce renoncement ... Je ne voudrais pas trop parler ...